

la forme une valeur durable à ces manifestations d'un jour, il fait œuvre de lettré en même temps que d'homme d'action, et dépassant le but immédiat, il atteint presque à la postérité.

Le philosophe, l'historien, le savant, qui met en circulation, dans le monde des idées, une vérité nouvelle, ou même une erreur, agit en réalité davantage sur son temps et sur les temps à venir que l'homme d'état par l'accomplissement de quelque dessein politique, ou que l'homme de guerre par le gain de quelque bataille, parce que la pensée demeure et demeurera toujours la forme supérieure de l'action.

Notre compagnie constitue une sélection, elle représente une idée, elle est peut-être un peu fermée. Ce sont là choses faites pour heurter, pour choquer, dans un pays démocratique comme le nôtre. Aussi elle a été quelquefois critiquée, et cela était inévitable.

L'Académie française elle-même était attaquée dès le lendemain de sa fondation. Alors, c'était parce qu'on lui reprochait d'avoir trop de grands seigneurs. Sous la Révolution Murat en voulait à l'Académie des Sciences de n'avoir pas assez rendu hommage à ses œuvres. Aujourd'hui, c'est l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres que l'on accuse de ne pas travailler. Au fond, c'est toujours la même chose. La Société Royale, comme toutes les autres Académies, est peut-être l'objet secret des vœux de quelques gens de lettres, et l'on peut dire d'elle ce que l'on a dit de sa grande sœur française: "C'est une maîtresse contre laquelle ils font des épigrammes jusqu'à ce qu'ils aient obtenu ses faveurs, et qu'ils négligent dès qu'ils en ont la possession."

Notre compagnie peut avoir ses défauts et ses défaillances, mais constituée comme elle l'est sur le modèle des institutions du même genre qui existent depuis si longtemps dans les vieux pays d'où nous venons, on ne peut nier qu'elle ait sa raison d'être. Si elle venait jamais à disparaître, le lendemain d'autres académies littéraires ou scientifiques recommenceraient à exister chacune dans leur grenier, car toujours l'humanité voudra cultiver les lettres, ces lettres chéries, douces et puissantes consolatrices, sources limpides cachées à deux pas du chemin sous de frais ombrages, éternellement belles, éternellement jeunes, et si élémentes à qui leur revient.

La Société Royale n'a pas été instituée pour distribuer des prix en cour d'amour. Et quand elle le voudrait, elle ne le pourrait pas, car aucun Mécène n'a encore songé à la doter. Nous n'avons donc à offrir ni de prix Nobel, ni de prix Montyon, ni de médaille Rumford comme la Société Royale de Londres. Cependant la loi qui nous constitue nous autorise à donner des prix et des marques de distinction à ceux qui publient des ouvrages ou des études approfondies relatives au Canada.

Déjà, en 1884, notre section de littérature française, alors qu'elle siégeait ici même dans cette Université, sous la présidence de l'honorable M. Marchand, couronna les premiers essais littéraires d'un jeune écrivain plein de talent qui est disparu depuis et que les lettres canadiennes regrettent encore. Deux ans après, en 1886, la même section, désireuse qu'elle était d'encourager les jeunes talents et les études sérieuses en histoire, projeta de fonder à l'Académie française un prix annuel qui devait être connu sous le nom de prix de la Nouvelle-France et pour lequel auraient pu concourir des écrivains soit de France soit du Canada. Des correspondances s'engagèrent, mais ce projet très louable ne put aboutir, les règlements de l'Académie de France s'opposant, paraît-il, à une pareille fondation. C'est alors qu'il fut décidé que la société décernerait des diplômes d'honneur à des écrivains canadiens qui se seraient distingués par leurs œuvres. Cependant, depuis 27 ans la société ne s'est pas montré prodigue de ses faveurs. Cette année, à l'occasion de sa visite à Québec, elle a décidé de se départir de sa rigueur, et quelques diplômes seront décernés à des écrivains de la vieille capitale. Nous osons espérer que cet hommage public rendu à leur labeur, en une circonstance aussi solennelle, aura pour eux quelque